

Parcours Ted Nomad

Ce parcours a été commandé à l'occasion des 150 ans du musée Chintreuil en 2016, pour l'exposition temporaire «Traits/Portraits» et réalisé par Ted Nomad, artiste graffeur du mâconnais. Ses œuvres sont créées à l'aide de pochoirs, à partir d'une photo prise en noir et blanc et demande une centaine d'heures de travail.

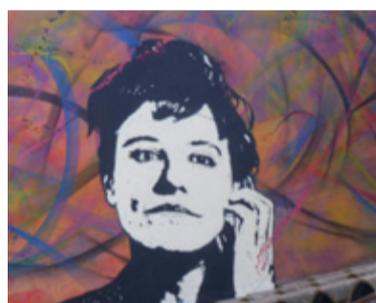


N°1 - Natacha, génération montante

Il y a cent ans, les passagers du tramway qui reliait Pont-de-Vaux à Mâcon passaient sur cette route et longeaient le canal, creusé par Léonard Racle à la fin du 18^e siècle. Un port commercial avait été prévu mais c'est finalement un port de plaisance de 225 anneaux, aménagé à partir de 1994 qui contribue à l'image dynamique de la cité.

N°2 - Adolphine, vallipontaine depuis 2003

Les habitants de Pont-de-Vaux se sont aussi appelés les vallipontains. Seule ville de Bresse à avoir été érigée en duché, Pont-de-Vaux comptait parmi les cités importantes, protégées par des remparts. Elle compte aujourd'hui 2 300 habitants. Si autrefois, se marier avec quelqu'un du village voisin n'était pas forcément vu d'un bon œil, force est de reconnaître que la ville évolue et s'ouvre.



N°3 - Séverine, Audrey Hepburn pontévallaise

Cette cité étonne par son dynamisme : forte d'une centaine de commerçants, de nombreux bars et restaurants, dont deux gastronomiques, elle dispose aussi d'un tissu associatif et culturel important : Festivrac (festival de musiques actuelles), le mondial du quad, la braderie de la Saint François, le théâtre, longtemps animé par Séverine, et le théâtre d'impro, la Maison de l'Eau et de la Nature, le musée Chintreuil... Pour un rayonnement parfois international !

N°4 - Henri Gagnière, 36^e maire de Pont-de-Vaux

Ce bâtiment est aujourd'hui le collège de Pont-de-Vaux. Il a abrité jusqu'en 1869 des pensionnaires malades jusqu'à ce que Michel Poisat, ingénieur et financier offre à la ville un nouvel hôpital. Henri Gagnière, avec sept mandats d'élu a été l'un des moteurs de Pont-de-Vaux, et l'initiateur de nombreux projets.



N°5 - Rosie : who else ?

À Pont-de-Vaux, tout est possible : apprendre l'anglais avec notamment la « so british » Rosie, taquiner l'ablette, pratiquer presque tous les jeux de balles, ballons et boules (y compris le Tchoukball), exercer sa dextérité aux aiguilles à tricoter ou à la crosse de Hockey sur glace, travailler ses abdos-fessiers en salle de gym, faire des prises sur tatami, des longueurs de bassin à la piscine, apprendre la peinture, le yoga, la danse moderne, folk ou le tango, les jeux de carte, le tissu d'ameublement... À Pont-de-Vaux, pour s'ennuyer, il faut vraiment le vouloir...

N°6 - Aliénor, collégienne moderne

Pont-de-Vaux a joué un rôle important dans la Résistance. Les deux principaux réseaux, Hunter et Azur garantissaient les atterrissages des avions anglais tandis qu'à quelques mètres d'ici, les « pianistes de la résistance » pouvaient émettre des messages pour Londres. Une Résistance de l'ombre, secrète, dont le souvenir est transmis aux jeunes générations.



N°7 - Joël, de Viré à Pont-de-Vaux

La Bresse n'a été rattachée au Royaume de France qu'en 1601. À Pont-de-Vaux, on parlait un patois francoprovençal alors que de l'autre côté de la Saône, le patois était issu de la langue d'oïl, radicalement différente. Les rivalités entre « Rive d'Empire » et « Rive de Royaume » ont toujours existé et perdurent encore. Mais Joël a toujours rêvé d'habiter à Pont-de-Vaux. Rêve accompli...

N°8 - Guy Doucet : la mémoire vivante

À cet endroit, on pouvait entendre les vives discussions des lavandières qui frappaient leur linge ou encore le cri des enfants qui se baignaient dans les eaux de la Reyssouze. Mais il fut aussi une époque où l'eau était polluée par le travail des peaux ou le rouissage du chanvre... Toute cette mémoire vivante a été recueillie par Guy Doucet, « vrai pontévallais » et mémoire vive de la cité.

